



Déclarations et Discours

EXTERNAL AFFAIRS
AFFAIRES EXTERIEURES
OTTAWA

MAR 25 1976

LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE

N° 76/10

LE CANADA ET CUBA: DES RELATIONS BASÉES SUR L'ENTENTE ET LA COOPÉRATION

Notes pour le discours du premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, à Cienfuegos, Cuba, le 28 janvier 1976.

Monsieur le premier ministre,

J'ai l'honneur de vous transmettre ainsi qu'au peuple cubain les salutations et les vœux du gouvernement et du peuple canadiens. Je vous suis reconnaissant de l'accueil que votre gouvernement nous a réservé à ma femme et à moi, de même qu'aux membres de ma suite, sur cette île si fertile. Je suis heureux que vous ayez jugé bon de nous faire visiter Cienfuegos, ville aux nobles traditions et au site admirable. Je vous sais tout spécialement gré de l'occasion que me donne votre invitation d'échanger avec vous quelques idées sur les relations entre nos deux pays, sur la situation de l'hémisphère occidental où nous vivons tous deux, et sur le monde en général.

Le moment est particulièrement bien choisi. En effet, j'ai le sentiment que tous les peuples ont finalement compris qu'ils vivent une époque de changement. Pendant près de trente ans, ils ont regardé le changement, ont réagi à celui-ci, puis ont finalement emboîté le pas. En 1976, l'idée de changement est bien ancrée dans les esprits. C'est l'une des rares constantes que l'on puisse observer dans un monde par ailleurs déroutant. Où que ce soit il n'y a pas d'autre choix que celui de s'adapter au changement; celui-ci ne recèle d'ailleurs pas uniquement des contraintes, mais aussi des possibilités avantageuses. Beaucoup estiment que ces dernières font de 1976 une année des plus prometteuses.

Cuba verra bien des choses changer cette année. Vous allez adopter une nouvelle constitution et élire des représentants aux assemblées nationale et locales; vous allez entreprendre une nouvelle étape sur la voie du progrès économique; vous allez même modifier les divisions administratives et politiques du pays. Je souhaite que chacune de vos initiatives soit couronnée de succès. Et je félicite tout spécialement Cienfuegos qui, de simple village est devenue une ville qui sera demain une province.

* * * *

Notre époque est exaltante. Il existe d'immenses possibilités de

progrès grâce à une utilisation prudente de connaissances et de techniques nouvelles. Par contre, si on manque de sagesse, on encourt de terribles risques car le goût de l'aventure à cette époque de l'atome pourrait provoquer la destruction de l'humanité tout entière. Sans doute le seul critère capable de guider de façon sûre la conduite des gouvernements et des citoyens est de se demander si elle bénéficie ou non à chacun. Des pays dont les systèmes sociaux diffèrent ou s'opposent même, des pays aux vues contradictoires sur les meilleures façons de servir la paix et le progrès dans le monde, apprennent à communiquer et à travailler ensemble à la solution de problèmes communs. C'est en conjuguant nos efforts que nous trouverons des solutions équitables, efficaces, et qui tiendront compte des intérêts des faibles.

En cette période de changements, dans un monde internationalisé, nous constatons que, à plusieurs égards, les frontières nationales perdent beaucoup de leur sens, que le commerce, la culture et la connaissance ne sont plus subordonnés aux diktats des diverses nations. Nous avons compris, ces dernières années, que bon nombre des aspirations séculaires des hommes et beaucoup de leurs désirs économiques nouveaux sont à ce point généralisés et si bien enracinés, qu'ils défient toute contrainte et toute possibilité de réalisation sur le plan national. Nous avons appris qu'hommes et femmes chercheront par tous les moyens à satisfaire leur désir d'améliorer leur situation particulière. Et c'est pourquoi les gouvernements doivent maintenant regarder autour d'eux et collaborer les uns avec les autres.

Il y a longtemps que les Canadiens se montrent ouverts aux idées et aux perspectives nouvelles. L'histoire du Canada est celle du changement et, aussi, de la tolérance, ce qui est important, envers les changements et leur diversité. De plus en plus, à mesure que l'espace terrestre diminue, que s'accroît l'interdépendance des événements et des pays, ils se tournent vers l'extérieur. Or l'Amérique latine constitue pour nous un point d'attraction particulier. C'est pour cette raison, monsieur le premier ministre, que nous avons été heureux d'accueillir à Ottawa, l'année dernière, l'honorable Carlos Rafael Rodriguez, votre distingué vice-premier ministre, et c'est pour cette raison aussi que j'ai le plaisir de me trouver ici. Je suis persuadé qu'ainsi nous apprendrons à mieux nous connaître et que ces rapports fondés sur la connaissance et la coopération nous permettront de déterminer les avantages que pourront en retirer les Cubains et les Canadiens.

Vous avez eu la sagesse, monsieur le premier ministre, de reconnaître - dès le début - qu'il importait avant tout de développer les ressources humaines de votre pays. De nombreux pays envient vos

réalisations dans les domaines de la réforme agraire, des services de santé, de l'éducation, de l'habitation, de l'hygiène et de la production de denrées alimentaires. Pourtant, vous savez, à l'instar de votre peuple, que tout cela ne s'est pas accompli sans sacrifices. L'expérience cubaine aura soulevé un intérêt universel. Parce qu'elle témoigne d'un indubitable dévouement visant l'amélioration de la vie des Cubains, cette histoire, avec ses réussites, et aussi ses faiblesses que vous avez courageusement analysées en public, monsieur le premier ministre, cette histoire, dis-je, passionnera encore longtemps les sociologues et les anthropologues.

* * * *

L'histoire et la géographie du Canada nous ont appris l'importance d'être responsables non seulement de nos actes, mais aussi de nos manquements. Nous supportons mal ceux qui cherchent des excuses à leurs moindres défauts. Les Canadiens veulent contribuer à l'avènement d'un nouveau sens communautaire dans l'hémisphère occidental et dans le monde entier. Si nous sommes prêts à travailler d'arrache-pied et à contribuer à l'établissement d'un nouvel ordre économique, nous attendons aussi des autres hommes qu'ils partagent certaines de nos inquiétudes tout comme nous le faisons pour les leurs.

La prolifération des armes nucléaires constitue l'une de nos préoccupations. Or, le Canada a été le premier pays au monde à posséder la technique, les compétences et l'assise industrielle voulues pour produire une bombe nucléaire, ce qu'il n'a pas fait. Nous ne l'avons pas fait en 1945, alors que nous l'aurions pu, nous ne l'avons pas fait depuis, et nous ne le ferons pas non plus à l'avenir, parce que nous ne croyons pas que l'homme se mesure à sa capacité de détruire, mais bien plutôt à l'intérêt qu'il porte au bien-être de son prochain.

Il n'existe pas suffisamment de ressources humaines et naturelles dans le monde d'aujourd'hui pour qu'on les consacre à la réalisation de fins destructrices, surtout si l'on veut soulager quelque peu la misère humaine la plus élémentaire. L'analphabétisme, la pauvreté, la famine, la maladie sont autant d'ennemis du genre humain. Aucune stratégie militaire et encore moins nucléaire ne permettra de les enrayer. Si, comme je le crois, la dignité de l'être humain est notre but, alors les armes nucléaires représentent non un moyen de l'atteindre, mais bien un obstacle à sa réalisation.

Depuis mon arrivée, monsieur le premier ministre, nous avons abordé nombre de sujets et nous aurons d'autres conversations d'ici mon départ. Au cours de ces entretiens, même si par moments nos vues ont divergé sur certains points, nous avons découvert que nous savons respecter les opinions de l'autre. D'ailleurs, l'histoire des rela-

tions canado-cubaines au cours des quinze dernières années montre bien qu'il est possible à deux nations, pourtant des plus différentes, de se respecter mutuellement et de trouver des domaines d'entente et de coopération, pour leur plus grand bénéfice à toutes les deux.

En 1976, votre pays et le mien auront au Canada deux chances inestimables de coopération d'une part et de compétition d'autre part, respectivement à "Habitat 76" - conférence des Nations Unies sur les établissements humains - qui se tiendra à Vancouver en mai, comme je l'ai déjà rappelé, et aux Jeux olympiques de Montréal, en juillet. Ces deux événements, l'un technique, l'autre sportif, seront la manifestation des liens pacifiques et amicaux unissant les peuples et les gouvernements canadiens et cubains. Je forme des vœux sincères pour le maintien de cette paix et de cette amitié, ainsi que pour la santé du premier ministre Fidel Castro, que j'invite à nous honorer d'une visite au Canada le plus tôt possible, nous donnant ainsi l'occasion de nous rencontrer de nouveau.

Viva Cuba y el pueblo cubano!
Viva el Primer Ministro Commandante Fidel Castro!
Viva la amistad cubana-canadiense!